

## L'aveugle-né dans son pays

Notes pour lire le texte de Jean, chapitre 9

### Aveugle

On dit encore aujourd'hui chez nous, sédentaires, qu'on tient à quelque chose «comme à la prunelle de ses yeux» pour dire que cette chose est plus que précieuse. Mais chez les nomades du désert autrefois la vue était vraiment la vie : comment sans elle se guider d'après les astres, suivre la caravane en marche, trouver de quoi se nourrir, surveiller les troupeaux ? Rien d'étonnant à ce que, depuis des temps immémoriaux, on ait songé qu'être ou devenir aveugle équivalait à être maudit par son dieu, et donc avoir transgressé ses volontés. On pensait aussi que la faute des parents pouvait retomber sur les enfants. D'où la question des disciples : «*Qui donc a péché pour qu'il soit né aveugle, lui ou ses parents ?*». Jésus refuse de lier l'infirmité à la culpabilité.

### Boue et salive

Le remède que Jésus emploie ici n'est nullement exceptionnel. On croyait ferme dans l'antiquité à la vertu de la salive. On lui attribuait même un pouvoir quasi magique, ce qui rend le geste de Jésus plus suspect aux yeux des Pharisiens.

### Guérisson

On retrouve ici le genre «*récit de guérison*» fréquent dans l'Évangile et en d'autres littératures. Le déroulement des événements est toujours le même : présentation du malade et de sa maladie, gestes du guérisseur qui habituellement touche le mal, ordre donné au malade, guérison et retour pour remercier.

Comparer le texte de la guérison de l'aveugle-né, versets 1, 6 et 7 par exemple, à cette inscription grecque trouvée à Rome et racontant une guérison par le dieu Esculape : «*Le dieu*

*révéla à Valérius Aper, un soldat aveugle, d'aller prendre du sang de coq blanc avec du miel et d'en faire un collure et de l'ondre sur ses yeux durant trois jours. Et il vit à nouveau et il revint et rendit grâce au dieu en public*».

### La piscine de Siloé

Siloé signifiait «*envoyé*» ou «*canal*» (qui envoye). Jérusalem était alimentée par une source unique. D'importants travaux avaient été réalisés par le roi Ezechias pour amener l'eau dans la ville. Lors de la fête des tentes, commémoration de l'Exode, la célébration de l'eau était importante : on remerciait Dieu pour ce don précieux. La même eau servait pour le sacre des rois et pour assurer la vie matérielle. Se laver à la piscine de Siloé, c'était beaucoup plus qu'un rite de purification, c'était reconnaître et accueillir le don de Dieu.

### Juifs et Pharisiens

Le texte parle tantôt des uns, tantôt des autres<sup>(1)</sup>. De toutes manières il s'agit des adversaires de Jésus et de ses disciples.

Les **Pharisiens**, très attachés à la loi de Moïse, respectaient 39 préceptes concernant le Sabbat. Estimables et estimés du peuple, ils avaient un grand pouvoir effectif, ce qui explique l'attitude des parents de l'aveugle. Les **scribes** ou docteurs de la loi, ceux qui «*savaient*» les secrets de Dieu, seraient majoritairement de leurs rangs. Jésus se heurte à eux, non à cause de leur fidélité minutieuse, mais à cause de leur entêtement dans cette fidélité, de leur mépris des pécheurs et de leurs prétentions sur Dieu.

(1) C'est l'un des signes que le récit a été composé par plusieurs auteurs et en plusieurs étapes.

Les **Juifs**. Il ne peut s'agir d'une indication de nationalité. L'évangéliste parle des Juifs par opposition aux disciples de Jésus. Ceci semble indiquer que les versets ou les adversaires sont appelés «*les Juifs*» parlent d'une époque où les Juifs devenus hostiles aux chrétiens ont décidé d'exclure de leurs communautés ces dissidents qui suivent Jésus c'est-à-dire la fin du 1<sup>er</sup> siècle. L'Évangile de Jean a été rédigé un peu plus tard, probablement.

### Un récit parabolique et des dialogues

Jean affectionne un genre littéraire particulier : le **récit parabolique**. Celui-ci convient à merveille lorsqu'il s'agit d'un «*signe*» de Jésus. C'est le cas de la guérison de l'aveugle-né. La guérison a été réelle, mais le rédacteur, tout comme sa communauté, en fait une lecture plurielle, en dégageant tous les sens possibles, laissant entendre qu'il peut y en avoir d'autres. Ici il y a en cause la cécité physique et la cécité spirituelle ; il y a l'homme qui ne voyait pas et dont les yeux ont été ouverts, et ceux qui disent voir clair et savoir qui est «*de Dieu*», et qui s'enfoncent dans leur refus de l'Envoyé de Dieu. Récit et parabole à la fois, le texte présente une infime richesse symbolique et doctrinale.

Les **dialogues** permettent d'apporter des nuances, des allusions, des précisions, sans jamais clore la discussion dont l'enjeu est de taille : il s'agit de l'origine de Jésus.

Pouvait-on mieux introduire au mystère de celui qui se dit «*Lumière du monde*» qui passe, qui a le pouvoir d'«*ouvrir les yeux*» (l'expression répétée sept fois indique l'achèvement de la transformation) et d'appeler vers la lumière ?

### L'évolution de l'aveugle

Le plus intéressant dans cette lecture, c'est de suivre l'évolution de l'aveugle :

Il était, disent les badauds, «*assis à mendier*» double humiliation pour un homme qui peut rêver d'être debout et de gagner sa vie. Après sa guérison il va, vient, se rend où il l'entend, et redresse la tête devant les adversaires.

• Il n'a plus besoin que ses parents répondent de lui et prend la parole pour lui-même. Il affirme envers et contre tout qu'il a été guéri de manière étonnante. Il se défend devant les voisins et les autorités. Il a son idée sur le guérisseur : «*c'est un prophète*». Sûr de lui et de son bienfaiteur il ironise devant l'incrédulité des Pharisiens. Il professe sa foi : «*Je crois, Seigneur*».

• La contradiction et les conflits le trouvent prêt à témoigner de ce qu'il a vu et expérimenté. Jeté hors de la synagogue, il persiste et signe ses premières déclarations. Nouvellement livré aux remous de la société normale, il résiste et continue à croire.

• Il vient de la nuit des yeux du corps et il «*ouvre les yeux*», à la fois sur le monde, sur son milieu, et sur ce «*Jésus*» qui l'a appelé. Ayant vu clair dans le domaine religieux, il devient «*disciple*». Sa transformation met en évidence l'aveuglement de ceux qui «*savaient*» et ne peuvent «*voir*».

• L'aveugle représente chacun des hommes près de qui passe Jésus comme une chance. On peut répondre comme lui ou comme les Pharisiens du récit.